

« Képi Blues »

De Guillaume Moraine

Personnages :

Lieutenant Elodie Pinson : Commandant la brigade, c'est une femme fatiguée de son job et de la bêtise de ses compatriotes. Elle souhaite rester au village. Elle est divorcée et a une fille, Julie.

Première classe Véronique Barbier : Une gendarme brutale, qui prend pour une punition d'être mutée dans un village perdu où il ne se passe jamais rien. Elle est procédurière, violente et rigide. Elle est homosexuelle.

Première classe Jean Martin : un gendarme plutôt pépère, il est marié sans enfants, mais secrètement amoureux de son lieutenant.

Emmanuelle Martin : L'épouse légitime de Jean, elle est dépressive car elle ne supporte pas de vivre en campagne. Elle ne fait que se plaindre de tout, et a la chance d'avoir un mari trop gentil qui n'ose pas la contredire.

Julie Pinson : La fille du Lieutenant Pinson, une jeune femme bien adaptée à la vie du village, en pleine rébellion contre le reste du monde, elle ne rate pas une occasion de s'opposer à sa mère.

Mme Coutin : Une dame d'âge mûr, épouse du maire du village, emmerdeuse invétérée, qui ne souhaite que nuire à ses concitoyens et se plaindre de tout.

Camille et Frédérique : deux adolescentes, amies de Julie.

La scène représente une petite gendarmerie de campagne.

En fond cour, la porte d'entrée de la gendarmerie qui donne sur la rue.

En fond jardin, une seconde porte donnant sur l'arrière de la gendarmerie, vers les toilettes, la réserve

Sur la scène, nous voyons deux bureaux : celui du lieutenant, en milieu fond scène, avec un vieil ordinateur et divers dossiers et accessoires de bureau.

Un second bureau, plus petit, à l'avant scène cour, où peuvent travailler les autres membres de la brigade, et où peuvent patienter les visiteurs. Peuvent y être empilés des tracts informatifs de la gendarmerie nationale. On y voit aussi la petite caisse pour la vente de pain et de timbres. Au mur, un petit porte manteau retient un calot de boulanger, et une casquette de facteur.

A l'avant scène jardin, une cellule étroite, peu utilisée.

Au fond, un panier remplis d'objets trouvés, parapluie, canne, doudous... une pancarte « objets trouvés » est fixée au-dessus.

Une armoire métallique, ou des étagères, avec les éthylo-tests, les formulaires, la trousse de secours...

Sur les murs, des affiches présentent les communications en cours de la gendarmerie nationale, sur le recrutement, les violences faites aux femmes, etc...

Première Partie

Scène 1

Une musique se lance, le rideau s'ouvre.

La scène est faiblement éclairée, et vide.

L'action se déroule dans la salle, au milieu du public, l'éclairage de la salle est maintenu.

Les gendarmes Martin et Barbier apparaissent, ils portent leurs vélos, et commencent à traverser la salle en se dirigeant vers la scène.

Le gendarme Barbier a son uniforme abîmé et de la boue sur le visage. Elle est tombée de son vélo au cours de l'intervention.

Barbier : J'en ai marre ! J'en ai marre ! J'en ai marre !

Martin : Mais oui, je sais !

Barbier : Oh ce qu'en j'en ai marre ! J'en ai marre à un point tu peux pas t'imaginer !

Martin : Je crois que j'en ai une idée, comme je t'entends le répéter depuis tout à l'heure.

Barbier : Eh bien c'est peut-être pas assez, Martin ! Parce que là, telle que tu me vois, j'en ai marre d'une force ! C'est débile ! Ma vie est débile ! Ce job est débile ! Ce village est débile !

Martin : J'ai compris, Barbier...

Barbier : J'en ai marre de ce village de merde ! J'en ai marre de ces vélos de merde ! J'en ai marre de ces petits chemins boueux de merde ! Ils sont pas foutus de faire des routes correctes dans ce patelin, sérieusement ? Hein ? Avec du bon vieux bitume bien droit et bien lisse !

Martin *soupirant* : Je sais, Barbier, je sais...

Barbier : Non, mais regarde moi ! Je suis couverte de boue ! Mon uniforme est dans un état pourri ! Non mais t'as vu ?

Martin *avec un petit sourire* : Bah oui, j'ai vu. J'étais juste derrière toi quand tu t'es vautrée dans le fossé.

Barbier *lui jetant un regard noir* : Ah, et ça t'a bien fait marrer, ça, hein !

Martin *levant les mains, mais en ne retenant pas son sourire* : C'était nerveux, Barbier, j'ai pas pu m'empêcher. C'était pas pour me moquer, je te promets !

Barbier : C'est ça, je te crois ! *reprenant sa plainte* Et à la gendarmerie, on a même pas d'uniforme de rab ! Je vais faire quoi hein ? Je vais finir ma journée avec un uniforme couvert de merde ? je vais faire mon boulot en jogging ? Ah, j'aurai l'air maligne, à faire souffler les poivrots en uniforme décathlon !

Martin : On va faire une machine en rentrant, on le passe au sèche-linge et dans deux heures t'es comme un sou neuf ! Ne t'en fais pas, c'est pas la fin du monde !

Barbier : Et pendant ce temps, le boulot je le fais comment, hein ?

Martin *haussant les épaules* : ben tu restes à la gendarmerie, si t'es pas dehors pendant deux heures, ça devrait pas changer grand-chose...

Barbier : Tu dis que je sers à rien ? c'est ça que tu dis ?

Martin : Non, je dis que y a pas grand-chose à faire par chez nous, et que c'est pas pendant les deux heures où tu vas regarder la machine tourner, qu'on va nous braquer la coiffeuse du village ! T'es vraiment trop susceptible, Barbier, faut que tu te détendes !

Barbier : C'est ça ! Ça fait six mois que je bosse avec vous, et je vois bien que ça vous fait rire que je m'adapte pas ! T'as qu'à voir : si il y en a une qui se plante dans un fossé de merde, c'est forcément moi !

Martin : en même temps, quelle idée d'essayer de passer à travers champs, avec ton vélo ! c'est pas praticable, un champs ! C'est plein de trous et de flaques !

Barbier : Je voulais lui couper la route un peu plus loin ! On arrivait à rien à rester derrière lui, à pédaler comme des idiots ! Je voulais prendre un raccourci !

Martin : C'est bien joué ! Non seulement on l'a pas attrapé, mais en plus il s'est arrêté pour se foutre de notre gueule !

Barbier : t'avais qu'à continuer la poursuite. *Elle l'accuse* C'est quoi, ça, un gendarme qui laisse courir un délinquant ? Faut te remettre au sport, mon pote ! Tu t'empâtes grave !

Martin : j'avais ma dose de ridicule pour la journée, ça servait à rien de continuer à pédaler. *Avec un grand sourire* Et puis j'allais pas laisser une collègue la tête plantée dans la boue.

Barbier *amère* : Trop gentil, merci.

Martin *soupirant* : Faut que t'arrêtes de vouloir en faire trop, Barbier. T'es plus à Marseille, là ! C'est pas le même rythme au village ! ça sert à rien de jouer les cow-boys par chez nous.

Barbier *désespérée, le bras en l'air* : Bienvenue à St Christophe de la plaine ! Nos vaches, nos chasseurs ! Nos délinquants en mobylette ! *baissant les bras* Je vais pas tenir, Martin, je te jure que je vais pas tenir. La boue et la bouse ça me fout les boules ! J'ai l'impression d'être enterrée dans le trou du cul du monde : on arrête jamais personne !

Martin : Bah c'est surtout qu'il se passe jamais rien : t'as personne à interpeler si t'as personne qui commet des infractions.

Barbier : ah ouais ? Et le petit con de tout à l'heure, qui s'est foutu de notre gueule ? C'était pas un contrevenant, peut-être ?

Martin : Un gosse qui grille un stop en mobylette sur une route de campagne, j'appelle pas ça du grand banditisme.

Barbier : ouais mais ça aurait fait un peu de chiffre, c'est toujours ça de gagné !

Martin : Oh bah de toute façon, on sait qui c'est. Je connais tout le monde ici. J'ai reconnu la mobylette.

Barbier : Et c'était qui ?

Martin : Le fils Coutin.

Barbier : Super, c'est le fils du maire qu'on a poursuivi ! *dégoutée* On convoque, on fait un PV, et on classe l'affaire comme si de rien n'était. Encore du temps perdu...

Martin : Faut entretenir de bonnes relations avec la municipalité.

Barbier : On sert à rien je te dis. Je vais me taper une dépression, je te jure. Je vais m'enfermer dans ma cuisine en robe de chambre, et je vais bouffer du Nutella à la grande cuillère jusqu'à me faire péter le bide...

Martin : Allez, détends toi ! Tiens, t'as vu le parking qu'on vient de traverser, rempli de voitures ! On pourrait verbaliser, hein ? ça pourrait te défouler !

Barbier : Mouais, pourquoi pas. Ça rattrapera pas le coup du fossé, mais au moins, ça va me faire du bien d'imaginer la tête de ces crétins quand ils verront leurs pare-brises couverts de prunes !

Martin : Voilà ! Ça c'est le bon esprit ! Rien que sur les pneus lisses, on va se gaver ! Et puis les contrôles techniques, tout le monde oublie les dates !

Barbier *regardant le public* : En plus, s'ils veulent contester, faut qu'ils passent à la gendarmerie, et on va bien les recevoir ! Je te parie qu'ils oseront jamais se plaindre !

Martin : Et là on va pouvoir faire un peu de chiffre ! On peut faire gonfler les stats !

Barbier : J'ai vu une Mégane, je supporte pas les Mégane, c'était le prénom de mon ex ! *se souvenant avec rancœur* Elle m'a larguée par SMS, cette sale petite...

Martin *l'interrompant* : J'ai vu une Zoé, aussi, si tu veux.

Barbier *réfléchissant* : Non, je connais personne qui s'appelle Zoé.

Martin : Bah celle là, tu vois, moi je me la fais : c'est débile comme nom, Zoé, pour une voiture. En plus ça me saoule de voir toutes ces voitures qui coûtent la peau des fesses, alors qu'on doit faire nos rondes à vélo.

Barbier *sadique* : Tu sais ce qu'on fait ? On prend un panneau de sens interdit dans la réserve, on le pose à la sortie du parking et là, on les coince les uns après les autres !

Martin : ça c'est vicieux ! Ou alors on les fait souffler à la queue leu leu au premier carrefour après le parking : avec le bar qui va tourner tout à l'heure à la fin du spectacle, ils vont tous plonger ! On va faire valser les points !

Barbier *soudain très heureuse, elle remet son vélo sur l'épaule* : ah bah dis donc, tu sais t'y prendre pour remonter le moral, Martin ! Allez on fait ça !

Martin *reprenant aussi son vélo* : Le temps de poser les vélos dans la cellule, et on ressort mettre des PV !

Sur la fin de leur conversation, ils sont arrivés à la scène et montent dessus, rangeant leurs vélos dans la cellule.

Barbier : C'est triste une cellule vide.

Martin : Oui mais c'est pratique pour mettre les vélos à l'abri. Je me vois pas faire les rondes à pied.

Scène 2

*Alors qu'ils referment la cellule, entre le lieutenant Pinson. Elle a l'air fatiguée, et se sert une aspirine, qu'elle avale à l'aide d'un verre de whisky.
Les deux gendarmes se préparent au rapport.*

Pinson : Bonjour.

Barbier et Martin : Bonjour Lieutenant.

Martin : C'est pas un peu tôt pour boire, Elodie ?

Pinson : Lieutenant.

Martin : C'est pas un peu tôt pour boire, Lieutenant ?

Pinson : T'es pas mon père, Martin. Alors, cette ronde ? Les vaches sont toujours à leur place ?

Barbier : Nous avons constaté une infraction au stop à la sortie du village de la Gatinière, un jeune en mobylette a refusé de marquer l'arrêt avant de repartir.

Pinson *peu intéressée* : Tu m'en diras tant.

Barbier : Avec le gendarme Martin, nous avons décidé de procéder à son interpellation, mais le contrevenant a pris la fuite et nous l'avons pris en chasse.

Pinson *haussant les sourcils* : deux vélos contre une mobylette ?

Barbier : affirmatif. Mais le contrevenant avait une trop grosse puissance de moteur et nous avons dû abandonner la poursuite aux abords du champ du père Dupont.

Pinson : Bon... Donc vous avez que dalle ?

Barbier : Si, mon lieutenant, le gendarme Martin a pu reconnaître le délinquant, et nous avons son identité.

Pinson : Et c'est ?

Martin : Kevin Coutin.

Pinson *soupirant* : Ok, donc vous avez que dalle.

Barbier : bah quand même...

Pinson : Vous avez le fils du maire qui grille un stop sur une route de campagne, vous allez devoir rédiger un rapport sur un délit sans aucun intérêt, et pour lequel il n'y aura pas de suite, vous êtes d'accord ?

Barbier *regardant Martin* : J'ai cru comprendre...

Pinson : Donc vous avez que dalle. Et pourquoi t'es couverte de boue, Barbier ? T'as voulu interpellé un mouton qui faisait pas sa crotte au bon endroit ?

Barbier : Non lieutenant, j'ai planté mon vélo dans un fossé en cherchant à rattraper le fils Coutin.

Pinson moqueuse : T'as une vie trépidante, Barbier.

Barbier : Sauf votre respect, lieutenant, si vous nous autorisiez à emprunter la voiture de la brigade pour faire nos rondes, nous serions plus à même de faire notre travail. C'est pas très dissuasif pour les délinquants, de nous voir débarquer à vélo... On a l'air de rien !

Pinson : Non. La voiture reste à la brigade. Elle ne doit servir qu'en cas d'urgence. Elle est tellement vieille qu'elle pourrait nous claquer dans les pattes à tout moment. Donc on la préserve, et on la sort que pour l'aide aux victimes. Si vous croisez une vraie urgence, pendant vos rondes, vous m'appelez et je vous rejoins avec. *S'approchant de Barbier* Tu sais, Barbier, si tu es du genre à te planter dans les fossés, j'aime autant que tu le fasses avec ton vélo qu'avec ma voiture. Tu comprends ?

Barbier : Oui, mais lieutenant...

Pinson : Quoi, Barbier ?

Barbier : C'est très frustrant, lieutenant, de ne pas pouvoir faire son travail correctement ! On devrait pouvoir être motorisé ! on devrait avoir plus d'un seul uniforme ! On devrait pouvoir interpellé tout le monde, même les fils de parvenus ! Avec tout le respect que je vous dois, lieutenant, je ne suis pas devenue gendarme pour me balader dans les champs et compter les vaches ! Voilà, c'est dit ! Je trouve qu'on ne fait pas bien notre travail !

Pinson : Barbier, est-ce que tu trouves que nous avons beaucoup de délinquance, par chez nous ?

Barbier : Non, pas la moindre...

Pinson : est-ce que tu trouves qu'on reçoit beaucoup de plaintes ?

Barbier : Non, lieutenant, pas la moindre plainte non plus...

Pinson : Donc, objectivement, tout va bien chez nous ?

Barbier : Effectivement...

Pinson : C'est un village tranquille, où les gens sont sages et respectueux ?

Barbier : Pour la plupart, oui...

Pinson : Au bout du compte, barbier, qu'est-ce qui te fait penser qu'on ne fait pas bien notre travail ?

Barbier : Ben...

Pinson : un bon médecin, il a des patients en bonne santé. Et nous, notre village est en bonne santé.

Barbier : c'est vrai, mais...

Pinson agacée : Mais quoi, Barbier !

Barbier craquant : Mais je m'emmerde, Lieutenant ! Je m'emmerde !

Martin levant les yeux au ciel : et c'est reparti !

Barbier à Martin : Oui, c'est reparti ! Je m'emmerde comme un rat mort dans ce patelin pourri ! J'ai pas choisi de venir ici, moi !

Pinson : Non, tu ne l'as pas choisi, on t'a affectée ici contre ton gré. Et tu sais très bien pourquoi ! Si tu n'avais pas eu la main lourde lors de tes interpellations, à Marseille, tu ne te serais pas fait punir !

Barbier : Je ne faisais que mon travail !

Pinson attrapant un dossier : Trainer un suspect sur 200 mètres, menotté à l'attache remorque de ta voiture !

Barbier se défendant : il voulait pas répondre aux questions !

Pinson sortant un second dossier : Fourrer une grenade lacrymo dans le caleçon d'un manifestant !

Barbier : Il voulait pas circuler !

Pinson sortant un troisième dossier et son arme pour donner du poids à la démonstration : sortir son arme de service dans une classe de CM2 et tirer en l'air ???

Barbier : C'est les enfants qui voulaient la voir ! Je trouvais ça pédagogique, moi ! à Martin
En plus ils ont adoré, les gosses !

Pinson jetant les dossiers sur son bureau, et rangeant son arme de service : t'es avec nous, maintenant, parce qu'en ville, tu es un vrai danger public, Barbier !

Barbier : Je supporte pas la campagne !

Pinson : Bah va falloir commencer à l'aimer, parce que t'es pas prête de la quitter !

Barbier : On ne fait rien ici...

Pinson : nous sommes au service de la population.

Barbier : On vend des timbres, on fait dépôt de pain, on aide les petites vieilles à remplir leurs déclarations de revenu !

Pinson : ça ne fait pas assez « service public », pour toi ?

Barbier criant : ça fait pas assez « flic » !

Elle se rend compte qu'elle a crié sur une supérieure, et un silence pesant s'installe. Barbier regarde ses chaussures, ne sachant plus trop où se mettre.

Pinson froide : Eh bien, je suis désolée que cela ne corresponde pas à tes rêves de gosse perturbée, mais c'est comme ça ! Maintenant tu vas sortir accueillir le livreur du super U, il nous apporte la réserve de pain pour la journée !

Barbier dépitée, frottant une trace de boue : à vos ordres, lieutenant, mais je pensais pouvoir d'abord laver mon uniforme, et...

Pinson : Plus tard, Barbier. Plus tard.

Barbier soupirant, frustrée : à vos ordres, Lieutenant.

Elle sort.

Martin : Elodie...

Pinson le reprenant : Lieutenant !

Martin : Oui, oui, « lieutenant »... eh bien...

Pinson remontée : Quoi ? Toi aussi tu trouves qu'on ne sert à rien ici ?

Martin levant les mains : Non, non, pas du tout... je voulais juste dire que j'allais nettoyer les sanitaires, si tu étais d'accord ! C'est mon tour cette semaine !

Pinson retrouvant son calme : Oui, oui, vas-y, vas-y... Profites en pour faire le point sur le stock de PQ ! On a beau être gendarme, faut bien qu'on se torche de temps en temps !

Martin saluant : ça c'est de la poésie ! à vos ordres, lieutenant !

Il sort à son tour, Pinson reste seule.

Scène 3 :

Elle va pour se resservir un verre de whisky, mais renonce et décroche son téléphone, après avoir cherché un numéro dans un agenda professionnel. Elle compose et attend que ça décroche.

Pinson : Oui, bonjour, lieutenant Elodie Pinson, de la BTA de St Christophe de la Plaine, pourrais-je parler à M le sous-préfet, s'il vous plaît ? ... Comment ?... Oui, « encore » ! ... Oui c'est urgent aussi, cette fois ! ... d'accord j'attends...

Elle attend un moment, puis repose le combiné et met le haut-parleur, on entend alors la musique d'attente : un instrumental de l'hymne national, avec de temps en temps « merci de patienter, nous cherchons votre correspondant »

Patientant, Pinson fait du rangement sur son bureau, dossiers, crayons. Elle se met à tourner sur son fauteuil de bureau.

Puis elle fredonne les paroles de l'hymne national en même temps que la musique, et répète la phrase d'attente avec le robot. Elle se met à chanter de plus en plus fort, et se ressert finalement un verre de whisky.

Tout à coup, alors qu'elle chante très fort, la musique d'attente s'arrête et on entend le sous-préfet.

Sous-Préfet : « Oui, allo ? »

Pinson récupère le combiné, et coupe le haut-parleur, elle marquera d'un ton sarcastique les acronymes comme pour s'en moquer.

Pinson : Oui, M le sous-préfet ! Bonjour ! Lieutenant Pinson à l'appareil ! Désolée de vous déranger, je me permets de vous appeler car ça ne devient plus possible !

À la Brigade, on ne peut plus travailler correctement ! On a vraiment besoin d'un coup de pouce budgétaire, là ! La PAM se fait en vélo ! Notre Skoda a plus de 200 000 bornes au compteur et elle fait des bruits de plus en plus inquiétants !

Nous n'avons qu'un uniforme par personne, et on les rapièce sans arrêt ! ... Je sais, ça fait quatre fois que je vous appelle ! Mais que voulez-vous que je fasse d'autre ?...

Le ministère ? ... Mais j'ai déjà appelé le ministère !

Elle liste sur ses doigts les services avec lesquels elle a eu affaire J'ai eu la DSF ! Ils m'ont renvoyé vers la SDAF, puis vers la SDIL ; et là-bas, le DGGN m'a dit que le MININT n'avait pas de ligne budgétaire à débloquer pour nous ! J'ai même pris l'initiative de contacter directement le SAELSI, mais je n'ai aucune réponse ! On est complètement abandonnés, ici !

Alors merde, M le préfet ! à force de parler à des services administratifs dont les noms sont de plus en plus tordus, pour m'entendre dire que *comme une secrétaire* « c'est le bureau d'à côté qui peut me renseigner et que merci de rappeler plus tard » : j'en viens à me saouler au Whisky à 10h du matin, moi !

Et eux ils s'achètent des véhicules blindés pour leur gueuerre contre les gilets jaunes ! ...

Respirant profondément Oui, M le sous-préfet... Bien sûr... Désolée, je m'emporte ... Mais nous sommes sur votre territoire, alors je me disais que vous vous sentiriez peut-être un peu concerné par notre situation... Comment ça, c'est inutile ?... Ça va bouger bientôt ? Mais qu'est-ce qui va bouger bientôt ? ...*soupirant* D'accord, c'est un dossier en cours, vous devez rester discret... Tenez moi au courant, dans ce cas... *revenant à la charge* Mais ça ne vous

couterait pas cher, trois uniformes neuf, vous savez... Oui M le sous-préfet, au revoir M le sous-préfet... *Elle raccroche.* Quelle merde...

Elle finit son verre cul sec.

Scène 4 :

Retour de Martin, en tenue de nettoyage pour les toilettes : gants, tablier, et brosse.

Martin : ça y est, Elodie, les toilettes brillent comme un sou neuf !

Pinson : Pour la dernière fois, Jean, appelle moi Lieutenant... C'est pas parce qu'on se connaît depuis 20 ans qu'on doit se passer du protocole !

Martin : Oh, arrête avec ça ! je passe plus de temps avec toi qu'avec ma femme ! ça crée une intimité ! C'est pas chez moi que je nettoie les toilettes aussi bien ! Il n'y a que pour toi que je le fais !

Pinson : J'en suis honorée !

Martin souriant : Je tiens à ce que tu sois très à l'aise quand tu vas faire ton pipi !

Pinson dépitée : Merci... Quand est-ce qu'on a commencé à vivre comme un vieux couple, dis-moi ?

Martin s'asseyant sur le bord du bureau : ben... à travailler côte à côte, comme ça, pendant toutes ces années... On apprend à se connaître... puis on commence à s'apprécier, tu vois... On partage tout, on discute des nuits entières... des fois je te regarde quand tu dors, et il y a ton petit nez qui se retrousse comme ça, et...

Pinson : Oh ! Tu vas te calmer oui ? T'es marié je te rappelle ! Et je suis pas sûre qu'Emmanuelle apprécierait que tu flirtes avec ta supérieure !

Martin : Emmanuelle... Mouais... Elle est pas heureuse ici, Emmanuelle... et elle passe son temps à me le faire comprendre... elle aurait voulu vivre à Nantes, à Paris... une grande ville, quoi... pour pouvoir profiter des boutiques, des sorties, des musées... voir du monde pour faire sa belle... genre « Madame de » ... Ici, à St Christophe, elle s'ennuie... elle passe chez la coiffeuse deux fois par semaine, pour pouvoir papoter avec quelqu'un... et elle fait des réunions Tupperware... Alors qu'elle voudrait faire des vernissages ! C'est un peu la misère pour elle...

Pinson : la campagne, ça peut peser pour beaucoup...

Martin : Ouais, mais au bout du compte, c'est tous les deux ! On est ensemble ! On doit être solidaires ! Et elle me dit que c'est de ma faute si on vit dans un coin paumé...

Pinson : en même temps, c'est de ta faute. T'as toujours demandé à rester ici.

Martin : oui, et ils ont toujours dit oui. Y a tellement personne qui veut venir travailler ici, qu'ils me font toujours une dérogation !

Pinson : Elle a raison Emmanuelle, c'est de ta faute si elle reste à St Christophe.

Martin : Ben j'aime bien être ici. Et je suis trop vieux pour retourner en ville. Aller encadrer des manifs ? Faire des rondes dans les gares avec un fusil ? Très peu pour moi... En plus ça voudrait dire m'éloigner de toi.

Pinson : Là, tu vas déraiper...

Martin *tripotant un crayon* : C'est un peu aussi pour toi que je reste ici, tu sais...

Pinson : ça y est, t'as dérapé...

Martin : Toi, t'es contente d'être là, tu fais avec ! T'es pas en train de te plaindre tout le temps ! Emmanuelle c'est toujours : *imitant sa femme* « oui, ma mère m'avait prévenue ! Te marie pas avec un gendarme ! Tu vas être malheureuse ! et gnagna gna et gna gna gna ! »

Pinson : dis, tu sais que je suis pas ta thérapeute, hein ? tes histoires de couple c'est pas trop...

Martin *qui s'est installé sur le bureau comme chez son psy, allongé, regardant le plafond, il l'interrompt* : en plus elle veut pas d'enfant, tu comprends ça ?

Pinson : Oh putain...

Martin : moi je voulais des enfants, des petits bouts qui courent partout dans la maison... qui mettrait le képi pour imiter papa... Mais Emmanuelle elle en veut pas... Elle dit qu'elle a assez d'un gosse à s'occuper... elle parle de moi, là, tu vois ?

Pinson : Oui j'avais compris...

Martin : Toi t'as une fille, t'es déjà une maman ! Tu sais ce que c'est que d'avoir envie d'être parent !

Pinson *souriant* : pas tous les jours, rassure-toi.

Martin : et puis toi aussi, ton mari t'a quittée à cause de ton métier, alors tu sais ce que je traverse...

Pinson *choquée* : à quel moment je t'ai autorisé à parler de ma vie ?

Martin : On est pareils, toi et moi, Elodie !

Pinson : Je crois pas, non. Jamais j'irai m'allonger sur le bureau de mon supérieur pour lui déballer mes problèmes de couple.

Martin *se redressant* : Je sais bien que ça te coince, d'être ma chef... mais moi ça me pose pas de souci, tu sais ? Je suis très ouvert, comme garçon !

Pinson : Arrête ça Jean !

Martin *s'approchant d'elle* : Tu vois, tu m'appelles par mon prénom, on a fait un grand pas !

Pinson : Première classe Martin, vous dépassez les bornes ! J'ai déjà assez de problèmes à régler comme ça !

Martin *s'approchant encore* : Je te connais pas cœur, Elodie...

Pinson : ça va mal finir, martin !

Martin *de plus en plus prêt* : allons, Elodie, écoute ton cœur ! Ne me dis pas qu'après toutes ces années, tu ne ressens rien pour moi ?

Pinson : Si. Je ne ressens rien pour toi, Jean !

Martin *trop prêt* : J'en crois pas un mot, Elodie...

Pinson lève brutalement le genou dans l'entrejambe de Martin, qui s'effondre dans un gémissement de douleur, en se tenant les parties.

Martin : oh la vache, tu m'as explosé les ... ça fait mal, putain...

Pinson : Je t'avais prévenu, Martin. Je t'ai dit que ça allait mal finir. Règle tes problèmes de couple, et ne viens pas en rajouter à ton travail ! Les mecs j'ai déjà donné, et je suis pas prête à remettre le couvert ! c'est bien compris ?

Martin *toujours au sol* : C'est bien compris Lieutenant...

Pinson : Alors maintenant, tu vas enlever les gants et le tablier, et te comporter en gendarme !

Martin *respirant lentement* : Je vais peut-être avoir besoin d'un petit moment avant de me relever, lieutenant...

Pinson *retournant à son bureau* : Prends ton temps.

Scène 5 :

Retour de Barbier, avec un sac de pain dans les bras. Elle le pose près du bureau qui fait office de guichet.

Barbier : Voilà le pain pour la journée. Je peux aller laver mon uniforme, maintenant ? je me sens idiote, à me balader pleine de boue... *elle voit martin au sol* Qu'est-ce qu'il se passe, ici ?

Pinson : Simple mise au point hiérarchique. Il a fallu remettre certaines choses à leur place.

Martin souffrant toujours : C'est bon, elles sont à leur place maintenant...

Barbier : Okay... *elle s'apprête à sortir puis se ravise.* Vous savez ce que je pense ?

Pinson soupirant : je sens qu'on va bientôt l'apprendre...

Barbier : Moi, avant d'être mutée ici, j'avais une vie extra ! Avec les collègues on s'éclatait ! Les interventions étaient super sympas, on se frappait du dealer, du manifestant, du migrant... Bref c'était vivant, quoi ! Aujourd'hui je suis ici, avec vous, et ça m'a tout l'air d'être un bon gros placard, je suis désolée ! Je regrette ma vie d'avant, je vous jure ! Quand je suis en patrouille, dans la campagne, je suis toujours à deux doigts de descendre un chat, histoire de pas perdre la main !

Pinson : Et donc ?

Barbier : Et donc, je pense que même si vous dites que vous êtes bien ici, je crois que c'est du flan. Vous aussi ça vous pèse d'être postés à St Christophe de la Plaine ! Vous vous l'avouez pas, mais ça se voit ! entre le whisky et la drague au boulot, vous faites pitié...

Pinson : Doucement, Barbier, vous êtes à la limite de l'insubordination, là...

Barbier : désolée, mais fallait que ça sorte. Ch'uis pas une boulangère, ch'uis pas une postière, ch'uis pas une aide à domicile ! Merde, moi je sais que c'est une punition, si je suis là avec vous. Vous c'est pourquoi ?

Martin se relevant péniblement, il va chercher une canne dans le panier des objets trouvés : C'est parce qu'on est bien, ici. C'est tranquille, les gens nous aiment bien. On peut y vivre peinarde. Personne n'a peur de nous, on se sent utile. Moi je suis pas malheureux de travailler ici, quand je vois comment ça se passe ailleurs.

Barbier : mais c'est pas un travail de gendarme, tout ça !

Martin : gardien de la paix, barbier, gardien de la paix ! J'trouve que ça colle avec ce qu'on fait, moi !

Pinson : Tous les petits services qu'on assure, c'est pour que la brigade continue à se rendre utile. Et si on se rend utile ici, on a moins de risque de se retrouver à démonter des cabanes sur les ronds-points, ou à gazer des étudiants.

Barbier : Ouais, bah moi j'aimais bien ça, gazer des étudiants...

Martin *riant, sortant la bombe lacrymo qu'il a à la ceinture* : Oh bah, ça c'est jouable ! Si l'odeur de la lacrymo te manque, c'est avec plaisir que je peux t'en mettre une dose dans le nez !

Barbier : T'approche pas, ou je finis le boulot du lieutenant et tu te retrouves eunuque !

Martin : Allez barbier ! Une petite dose pour la nostalgie ! Viens voir papa ! *il commence à lui courir après, en boitant*

Barbier *riant et le fuyant dans la gendarmerie* : Putain arrête ça, Martin ! T'oseras jamais de toute façon !

Martin *riant* : Ah ouais ? Tu veux voir de quoi je suis capable ? approche !

Pinson *souriant* : allons les enfants ! allez jouer dehors ! si vous aspergez cette saloperie ici, on va chialer jusqu'à ce soir !

Martin *cherchant toujours à rattraper Barbier* : Mais lieutenant, c'est pour lui rendre service ! ça lui manque elle a dit !

Barbier *en le fuyant, des dossiers tombent par terre* : sans déconner Martin ! Arrête tes conneries !

Pinson : Doucement, j'ai dit !

Martin : juste une petite giclée, histoire de lui donner une leçon !

Barbier *elle glisse sur un dossier et manque de tomber, Martin lâche sa canne et l'attrape par le col, il se met près d'elle, la bombe entre leurs deux visages* : Merde ! Non Martin attends fais pas ça !

Martin : Et hop ! Une cuillère pour maman !

Il appuie sur la gâchette, mais il tenait la bombe à l'envers, et prend une dose de lacrymo en plein dans les yeux.

Martin : Ah ! Putain ça brûle ! ça brûle !

Barbier : Oh le con, il la tenait à l'envers !

Pinson : Non mais j'y crois pas ! Jean, mais t'es débile ou quoi ?

Martin : ça brûle ! j'y vois plus rien ! Chuis aveugle ! Chuis aveugle !

Pinson : Frotte pas ! Surtout frotte pas ! Je t'emmène dans la salle de bain, tu vas te passer la douche sur les yeux !

Martin : j'ai mal, Elodie j'ai mal ! ça brûle c'est horrible !

Barbier : La vache, mais c'est un boulet ce mec ! Comment on peut faire un truc pareil ?

Pinson : ça suffit, Barbier ! tu gardes la boutique, je l'emmène ! Allez Martin accroche toi ! tu me suis !

Martin : Mais comment on peut faire ça aux gens, sans déconner, ça fait mal !

Pinson : ça va passer, t'inquiète pas ça va passer !

Ils sortent.

Barbier : Mais dans quel cirque je suis tombée, moi ??!

Elle se met à ramasser les dossiers et sièges tombés lors de la course poursuite.

Partie 2 :

Scène 1 :

On entend soudain une sonnette de visiophone. Barbier se dirige vers le bureau du lieutenant et regarde qui est à la porte.

Après quoi elle presse un bouton et on entend l'ouverture de la porte.

Entre Julie, la fille du lieutenant, adolescente en pleine rébellion contre l'autorité maternelle.

Barbier : Bonjour Julie.

Julie : Bonjour Barbier.

Barbier : Tu peux m'appeler madame, s'il te plaît ? Ce serait un peu plus respectueux.

Julie se dirigeant vers le bureau de sa mère : ma mère vous appelle Barbier. Elle vous manque de respect ? Non, j crois pas. Alors je vous appelle Barbier.

Barbier furieuse : espèce de petite insolente, si je t'avais croisée à Marseille, je t'aurais embarquée vite fait pour une petite nuit en cellule ! ça t'aurait fait les pieds !

Julie la défiant : C'est ça, et vous m'auriez attachée à un radiateur aussi ? Le monde a changé, gendarme ! c'est fini l'époque des abus ! vous n'êtes plus couvert par le secret ! J'ai toujours mon smartphone avec moi, et à la moindre embrouille tu finis sur internet !

Barbier croise les bras, renfrognée. Julie a pris le sac de sa mère et commence à fouiller dedans.

Barbier : je peux savoir ce que tu fais ?

Julie : J'ai besoin d'argent.

Barbier : et donc tu te sers dans son sac ?

Julie : Voilà.

Barbier : Et y a pas un truc qui te choque ?

Julie : Vous voulez dire : à part votre tête ?

Barbier : Tu es clairement en train de voler ta mère, il me semble, je pourrais t'arrêter pour ça, tu sais.

Julie souriant : Allez y, faites vous plaisir, ça va gonfler mon nombre d'abonnés sur ma chaîne youtube. *Montrant deux billets* Et pour info, c'est mon argent de poche, elle a oublié de me le donner.

Barbier : Qu'est-ce qui me dit que c'est vrai ?

Julie : Rien, et je m'en fous. *Moqueuse* Vous bossez pour ma mère, c'est un peu comme si vous bossiez pour moi, non ?! Vous voulez pas aller me faire un petit café ?

Barbier : Je bosse pas pour toi, sale gosse ! Tu prends tes désirs pour des réalités ! Tu n'es qu'une sale petite enfant gâtée ! Je vois bien que tu fous rien de tes journées, toujours à traîner, le nez sur ton smartphone, avec tes copines ! Vous n'êtes qu'une bande de zombis lobotomisés !

Julie : Oh la vieille croûte ! On bosse sur nos téléphone ma grande ! Et si vous le voyez pas c'est que vous manquez d'imagination ! *elle tapote le képi de la gendarmette* C'est peut-être normal... il est pas un peu serré votre képi ? Le cerveau il peut se développer normalement dessous ?

Julie va se servir un café

Barbier furieuse : T'es rien ! T'es que dalle ! Moi je me suis battue toute ma vie ! Une femme gendarme ! et homosexuelle ! T'as pas idée de ce que j'ai traversé pour gagner le respect de mes collègues et de ma hiérarchie !

Julie : Et allez ! Le couplet « chuis gay et chuis malheureuse » ! ça fait tellement XXème siècle !

Barbier : Tu te fous de moi ?

Julie : C'est fini tout ça ! Maintenant être gay c'est juste comme être grand ou petit ! c'est un détail ! Plus personne n'en a rien à foutre !

Barbier : De quoi ? être gay c'est une bataille de tous les jours ! On a gagné le droit d'être respecté, mais on doit le défendre jour après jour ! Rien n'est terminé !

Julie : Ce que vous avez pas compris, c'est qu'on vit dans un monde plein d'histoires ! Si vous avez une belle histoire, vous allez vous sentir exister ! Si vous avez pas d'histoire vous aurez l'impression d'être personne ! Vous vous êtes battue toute votre vie ? Et ben vous êtes une grosse veinarde ! ça vous fait une identité ! Vous pourriez vous faire une chaîne youtube « ma vie de lopette en gendarmette ! » et vous auriez un vrai succès, un gros buzz !

Vous pourriez même avoir une série sur Netflix avec votre vie !

Aujourd'hui, les vrais galériens, c'est les gens qu'ont rien à défendre : blanc, hétéro, classe moyenne... ça c'est une vie de merde ! On a rien à raconter à l'apéro !

Barbier : J'y crois pas une seconde.

Julie *elle a fini son café* : C'est à cause du képi je vous ai dit ! ça coince l'imagination !

Barbier *croisant les bras, ironique* : à ce compte-là, toi non plus t'as pas de vie !

Julie : Oh si. Fille de gendarme ! FILLE DE GENDARME ! T'imagines pas comment je me fais foutre de ma gueule au lycée ! *montrant son téléphone* Alors pour me venger, je passe mon temps à pourrir ma mère sur mes vidéos, et mes abonnés adorent ça ! j'ai transformé mon handicap en atout !

Scène 2 :

Retour de Pinson, manches retroussées, elle s'essuie les mains sur une petite serviette.

Pinson : Martin chiale comme un bébé. Il va rester la tête sous la douche pendant un bon moment encore.

Julie : Salut m'man, je t'ai pris 20 €.

Pinson : D'accord. T'as pas classe aujourd'hui ?

Julie : Si, mais c'est SVT alors j'y vais pas.

Pinson *s'asseyant à son bureau et rangeant la bouteille de whisky* : Bon...

Barbier : Lieutenant ! Vous savez que votre fille fait des vidéos sur youtube et qu'elle parle de vous ?

Pinson : oui.

Barbier : Et ça vous fait rien qu'elle se moque de vous ?

Pinson : c'est une adolescente, c'est son boulot de se moquer de sa mère.

Barbier : Mais elle n'a aucun respect !

Pinson : Vous avez pas d'enfant, Barbier, vous pouvez pas comprendre.

Barbier : Non, je comprends pas qu'on se laisse écraser par son gosse sans rien dire ! Moi si j'avais fait ça à ma mère, je me serais pris trois paires de claques !

Julie *riant* : Je comprends mieux pourquoi vous êtes aussi « détendue » aujourd'hui !

Pinson : Les parents veulent être utiles à leurs enfants, c'est comme ça : ils veulent faire partie de leur vie. Elle fait des vidéos où elle parle de moi ? Eh ben je fais partie de sa vie ! J'aime autant ça que de la voir m'ignorer complètement.

Julie : Et c'est pour ça que ma mère est lieutenant, et que vous êtes que première classe ! Elle a un peu de jugeote ! je vais rejoindre mes copines, à plus tard !

Pinson : C'est ça.

Julie sort en faisant un doigt d'honneur à Barbier.

Scène 3 :

Barbier : Vous avez vu ? Vous avez vu ce qu'elle a fait ?

Pinson : Tu viens de Marseille, t'as dû connaître pire !

Barbier : Mais c'est intolérable, lieutenant !

Pinson : Va falloir que t'apprennes à mettre de l'eau dans ton vin, si tu veux une vie tranquille, ici.

Barbier : un collègue qui se fout de la lacrymo dans les yeux, et votre fille qui me fait des doigts d'honneur, c'est pas ce que j'appelle une vie tranquille.

Pinson : C'est pas mieux que de se prendre des lave-vaisselle sur la tête dans les quartiers nord de Marseille ?

Barbier bougon : ça se discute.

On entend la sonnerie du visiophone, Pinson regarde l'écran, soupire, et ouvre la porte. Sonnerie d'ouverture de la porte.

Entrée de Emmanuelle Martin, l'épouse de Jean Martin. Elle est pomponnée, et maquillée.

Emmanuelle : Bonjour mesdames.

Barbier : Bonjour Mme Martin.

Pinson : Bonjour Emmanuelle.

Emmanuelle : J'étais chez la coiffeuse tout à l'heure. Et j'ai appris que vous vous étiez fourrée la tête dans la boue en poursuivant le fils Coutin ?

Barbier : Les nouvelles vont vite.

Emmanuelle : c'est un petit village ! Et pour l'échange d'informations, c'est plus efficace que la fibre optique ! Notre coiffeuse, c'est notre wifi à nous !

Pinson : Pas faux. Je vais chercher le courrier.

Elle sort.

Emmanuelle : une baguette s'il vous plaît !

Barbier : Quoi ?

Emmanuelle : Je viens vous prendre du pain !

Barbier : Ah oui c'est vrai... *elle se dirige vers le bureau/guichet, enlève son képi et enfile une toque de boulanger.*

Barbier *jouant les boulangères* : et pour madame, qu'est-ce que ce sera ?

Emmanuelle : Une baguette, pas trop cuite.

Barbier : pas trop cuite, à votre service ! *emballant la baguette dans un papier, et ajoutant un bout de scotch* Alors tout va bien aujourd'hui ? On a beau temps, trouvez pas ?

Emmanuelle : C'est sûr, on a une belle arrière-saison ! Avec l'été qu'on a eu, c'est plutôt agréable ! au moins on peut sortir !

Barbier : c'est sûr, c'est sûr... 82 cts s'il vous plaît.

Emmanuelle *sortant son porte-monnaie* : Bien sûr. Et vous vous plaisez par chez nous ? ça fait six mois déjà que vous avez rejoint la brigade...

Barbier : 6 mois... j'ai l'impression que ça fait six ans ! *elle prend la pièce que lui tend Emmanuelle* Merci. *Elle cherche la monnaie dans la petite caisse.* J'ai un peu de mal à m'habituer, encore...

Emmanuelle : je vous comprends, comme je vous comprends... moi cela fait 20 ans que je vis ici, avec Jean... eh bien je ne m'y fais toujours pas... *elle prend la monnaie* merci... Oh, je vais vous prendre 5 timbres également, j'ai quelques lettres à envoyer cette semaine...

Barbier : Bien sûr madame ! *elle ôte le calot, le raccroche, décroche la casquette de facteur et l'enfile. Puis sort un classeur de numismate et l'ouvre sur le bureau devant elle* Alors, nous disions 5 timbres... je peux vous proposer des timbres « heureux événement » et vous choisissez si c'est un garçon ou une fille...

Emmanuelle : Non...

Barbier : des timbres « bonne année » ? *vérifiant* c'est des 2015 par contre.

Emmanuelle : Non, vous n'avez rien de plus... simple ?

Barbier : 20 ans, vraiment, bah dis donc... La collection de timbres « le petit prince », c'est le plus basique qu'on a ...

Emmanuelle : Va pour le petit prince... Oui, 20 ans, ça paraît pas comme ça... Mais les années s'enchaînent, et d'un coup, on est là, et on est vieux...

Barbier : ça fera 5 € s'il vous plaît. *Elle note la vente dans un carnet, une colonne pour le pain, une colonne pour les timbres.* 20 ans, c'est sacrément long... 20 ans dans ce bled... C'est des coups à devenir maboul....

Emmanuelle *attrapant un billet de 5 € dans son sac et le lui tendant* : Je ne devrais pas, mais... mais j'ai envie de vous dire... *s'enflammant et lui prenant la main qui vient de recevoir le billet* si vous n'êtes pas bien ici, n'hésitez pas, fuyez !

Barbier : Pardon ?

Emmanuelle *elle l'attrape par les épaules et la secoue* : Fuyez ce trou perdu ! Partez ! Partez loin ! C'est un piège ! Ce village vous empoisonne ! *éccœurée* vous devenez indolente, tranquille, vous ne bougez plus ! Plus aucune volonté ! Je vous le jure ! Ne vous laissez pas avoir ! Partez tant que vous en avez encore la possibilité ! Moi je n'ai pas réussi mais vous êtes encore jeune !

Barbier : Je suis postée ici, madame, je dois obéir aux ordres, je ne peux pas partir comme ça me chante.

Emmanuelle *lui lâchant les épaules* : Quel dommage... quel dommage... vous êtes fichue, mademoiselle Barbier... Vous êtes fichue... Ce village va vous avaler comme il m'a avalée...

Barbier *échangeant sa casquette contre son képi* : je vous en prie, appelez-moi Véronique.

Emmanuelle s'assoit sur un siège, face public.

Emmanuelle : Je n'en peux plus Véronique... Toute ma vie n'est qu'une gigantesque imposture... Je souris aux gens que je croise, à qui je parle... mais je ne les supporte plus... je ne les ai jamais supportés... je me sens enfermée dans un cauchemar qui se répète chaque matin... qui ne s'arrête jamais... et mon benêt de mari est heureux, lui... il est bien ici, lui... On est tellement, différent, lui et moi... Comment c'est possible qu'on se soit mariés sans savoir à quel point on était différent... Mariés trop jeunes, sans doute...

Barbier *s'est accroupie à ses côtés* : Je suis désolée pour vous, Mme Martin...

Emmanuelle : Emmanuelle, s'il vous plaît...

Barbier *cherchant à flirter, légèrement* : Emmanuelle... Mais vous savez, même dans le plus sombre des cauchemars, on peut trouver une petite lueur d'espoir...

Emmanuelle *effondrée* : Je n'ai aucun espoir, Emmanuelle, mon horizon est fait de vignes à perte de vue, des vaches qui me font des bouses sur les chaussures à talon... des gens qui ne sauraient pas reconnaître une peinture à l'huile d'une aquarelle... et qui s'en moquent, en plus... je suis tellement malheureuse...

Elle se prend la tête dans les mains, Barbier l'entoure de ses bras

Barbier *lui faisant un câlin, la berçant, un câlin de plus en plus explicite* : Allons, allons... je te jure qu'il y a un espoir, Emmanuelle, l'aventure peut te trouver alors que tu ne la cherches pas, ça peut être une rencontre, une personne... qui te comprendrait, qui se sentirait seule elle aussi, et qui pourrait partager ta détresse... et peut-être, la rendre supportable...

Emmanuelle : après 20 ans, je n'attends plus d'aventure, j'attends la fin...

Barbier : Alors, dans ton désespoir, peut-être qu'une aventure étrange, exotique... une relation à laquelle tu n'aurais jamais pensé... être un peu plus que des sœurs dans le malheur... peut-être des amantes ? toi et moi ?

Emmanuelle *sursautant, et la repoussant* : AAAAAhh ! Merde ! Non mais merde ! Mais vous êtes folle ! Non mais ça va pas la tête !!!

Barbier *paniquant* : Du calme ! Du calme ! Je ne voulais pas...

Emmanuelle *la fuyant dans le bureau, alors que Barbier essaye de la calmer* : Mais c'est une grande malade celle-là ! Je suis désespérée mais pas à ce point ! Ah mais c'est dégueu !!!

Barbier : Dégueu, non mais faut pas exagérer non plus !!

Emmanuelle : Ah mais si !!! *se reprenant* Ah mais non, bien sûr mais... Ah mais comment vous avez pu croire que...

Barbier *s'embourbant dans ses explications* : Bah je sais pas ! Vous aviez l'air tellement triste, je me suis dit que peut-être... vous vous sentiez pas à votre place... Pas heureuse avec votre mari... que c'était parce que... voilà quoi...

Emmanuelle : J'y crois pas ! J'y crois pas ! Vous avez voulu ... !! Oh mon dieu !!

Barbier *se fâchant* : Bon ça va peut-être aller, maintenant ? Je me suis trompée, c'est pas la fin du monde !

Emmanuelle : Vous êtes pas mon genre ! *gratuitement* Je supporte pas les brunes !! Là !

Barbier *levant les mains* : OK ! *elle sort en furie*

Emmanuelle *stupéfaite* : Oh mon dieu...

Scène 4 :

Retour de Pinson, suivie de Martin, les yeux rouges, un mouchoir humide dans une main, et s'aidant de la canne pour avancer.

Pinson : qu'est-ce que c'est que ce bordel ? on vous entend hurler dans tout le village !!

Martin : Emmanuelle ? Mais qu'est-ce qu'il se passe ?

Emmanuelle : Il y a que... Il y a que... Ah je peux pas en parler !! *s'approchant de son mari*
Mais qu'est-ce qu'il t'est arrivé à toi, encore ?

Martin : Quelques petits accidents... Rien de grave.

Emmanuelle : T'en rates pas une, hein !?

Pinson : Où est Barbier ? Il n'y a pas de planton à l'accueil ? C'est pas sérieux !

Emmanuelle : elle est... elle est partie se changer, la boue tout ça, vous savez...

Pinson : Ouais ? sans attendre la relève ? Elle va m'entendre, encore, celle-là ! c'est vraiment une journée de merde. Je vais chercher le courrier, et faire un tour, à tout à l'heure.

Martin : à tout à l'heure lieutenant, et désolé pour... *montrant ses yeux et son entrejambe, discrètement*

Pinson : ça va, ça va.

Elle sort.

Martin à Emmanuelle : Bah alors, pourquoi tu criais tout à l'heure ?

Emmanuelle se remettant : Pour rien, c'est passé... Je veux que tu m'emmènes en ville, tout à l'heure, j'ai des achats à faire.

Martin se tamponnant les yeux avec son mouchoir humide : Je travaille, Emmanuelle !

Emmanuelle le montrant : T'as bien l'air de travailler, là ! De toute façon vous avez rien à faire, ici ! Tu vas pas manquer à la brigade si tu m'accompagnes deux petites heures !

Martin : navré, j'ai pas le droit, ce serait un abandon de poste ; presque une désertion !

Emmanuelle : Quel ramassis de conneries ! Tu m'as enfermée ici pendant 20 ans, tu peux bien me donner deux heures !

Martin : Mais non ! On ira samedi !

Emmanuelle tapant du pied : Je veux y aller aujourd'hui !

Martin : Arrête donc de faire l'enfant ! En plus je suis pas du tout en état de conduire, j'ai les yeux explosés ! T'as qu'à passer ton permis et tu seras tranquille !

Emmanuelle : Passer mon permis ? C'est ça ta solution ? Si on vivait dans une grande ville, je prendrais le tram, le métro, le bus !

Martin : Oui, bah on vit pas dans une grande ville, alors passe ton permis. Et lâche moi, un peu, j'ai super mal aux yeux, et j'ai super mal aux... *se raclant la gorge* bref, je souffre.

Emmanuelle : D'abord l'autre, et maintenant toi ! Je suis bien entourée, c'est sûr !

Martin : Comment ça l'autre ? quel autre ?

Emmanuelle : Ah laisse tomber ! Elle a raison ton lieutenant, c'est vraiment une journée de merde ! Il faut que je boive un coup !

Elle va fouiller dans le bureau du lieutenant, et en sortira la bouteille de whisky, ainsi qu'un verre.

Martin inquiet : mais quel autre, Emmanuelle ? T'as eu un problème ?

Emmanuelle se servant un grand verre : Laisse tomber, je te dis, après tout tu t'en cognes de mes soucis, d'habitude, alors pourquoi ça changerait, hein ?

Martin : Non mais tu n'as quand même pas l'intention de boire tout ça ??

Emmanuelle : Tu as gâché ma vie, Jean, j'ai bien le droit de picoler un peu pour compenser, non ? Allez cul sec !

Elle avale son verre d'une traite.

Martin : Arrête Emmanuelle, tu vas te rendre malade !

Emmanuelle repose son verre, d'un geste sec. Elle accuse le coup d'un verre plein de whisky. Ça lui brûle le ventre, la gorge, mais elle reste stoïque.

Emmanuelle d'une petite voix chargée d'une grande douleur : ça pique un peu...

Martin s'approchant d'elle en boitant : nom de dieu, Emmanuelle, mais qu'est-ce que tu as fait ?

Emmanuelle de la même petite voix, se tenant à la table, des larmes se mettent à couler : ça pique vraiment beaucoup un petit peu... Je crois que j'aurais pas dû...

Martin : Tu m'étonnes ! Viens t'asseoir par ici !

Il lui prend le bras, et l'accompagne jusqu'au petit bureau, et l'aide à s'asseoir.

Martin : Allez, ça va aller, va falloir laisser descendre... Hein ? et dès que tu peux tu vas boire de l'eau, beaucoup, beaucoup d'eau, d'accord ? Et surtout tu ne t'agites pas, d'accord, sinon tu vas tout nous mettre par terre...

Emmanuelle : Je suis tellement malheureuse, Jean, tellement, tellement...

Martin : Je sais, je sais, doucement...

Emmanuelle : Tellement... malh... eu... reuse. *Elle s'effondre sur la table et s'endort.*

Martin : Bon sang, mais comment tout ça a pu dérapé aussi vite ?

On entend la sonnerie de l'entrée, Martin va voir qui est à l'entrée.

Martin : Oh merde... et ça continue...

Il appuie sur le bouton et on entend la porte s'ouvrir.

Scène 5 :

Entrée de Mme Coutin, la femme du maire. Une dame très apprêtée, et qui joue les notables.

Mme Coutin : Bonjour Martin ! Je peux savoir ce qui vous a pris ?

Martin : Bonjour, Mme Coutin. Je ne vois pas de quoi vous parlez...

Mme Coutin : Ce matin, vous avez fait peur à mon fils ! Kevin est rentré à la maison, bouleversé ! Il m'a dit que deux gendarmes l'avaient poursuivi sur les chemins de campagne, sans raison !

Martin : Kevin a dit ça ?

Mme Coutin : Il a eu peur pour sa vie ! Il a cru que vous lui vouliez du mal ! Vous trouvez ça amusant, d'effrayer les adolescents ? C'est votre petit passe-temps ? Vous vous ennuyez à ce point, à la brigade ?

Martin : Mais pas du tout, Mme Coutin ! Laissez-moi vous expliquer ! Nous avons poursuivi Kevin parce que...

Mme Coutin : AH ! Vous l'admettez !

Martin : Bien sûr, mais ce n'est pas...

Mme Coutin : Mon fils est un garçon impressionnable ! Sensible !

Martin soupirant : Oui, Mme Coutin...

Mme Coutin : et ce n'est pas parce que vous avez un peu de pouvoir que vous devez en abuser ! Harceler les jeunes adolescents du village ! Non mais où va la police !

Martin : Il se trouve que Kevin...

Mme Coutin : Vous savez que je suis à deux doigts de faire un courrier à la sous-préfecture pour dénoncer votre attitude ?

Martin : Si vous me laissez m'expliquer...

Mme Coutin : Vos explications ne m'intéressent pas ! Je suis la femme du maire ! Vous êtes à mon service ! Alors si je vous dis de laisser mon enfant tranquille, vous laissez mon enfant tranquille !

Martin : même s'il commet des infractions ?

Mme Coutin : Mon Kevin est incapable de faire du mal à une mouche !

Martin montrant les dossiers : Ce n'est pas ce que me disent les différentes plaintes déposées contre lui, Mme Coutin...

Mme Coutin *balayant ces arguments de la main* : de la malveillance ! des mauvaises langues ! Je suis persuadée que ce ne sont que des mensonges inventés pour me nuire, ou pour nuire à mon mari ! Mon fils ne sera pas un dégât collatéral dans une bataille politique !

Martin *la main posée sur les dossiers* : oh... je ne crois pas que ces plaintes soient liées à la politique du village... on y parle surtout de bombes de peintures et de tags à l'église, de vaches accrochées en haut des arbres, de plantation de cannabis « à usage médical » ... Bref, du vandalisme, du trafic de drogue... sans compter les incivilités diverses et variées...

Mme Coutin *l'accusant du doigt* : Vous êtes avec eux !

Martin : Avec qui ?

Mme Coutin : Avec l'opposition ! Ils veulent ternir l'image de notre famille pour pouvoir renverser mon mari aux prochaines élections ! Mon pauvre petit... c'est une victime dans cette histoire ! Ces gens sont sans scrupule, et vous êtes avec eux !

Martin *levant les yeux au ciel* : Mme Coutin, je suis gendarme, je suis assermenté, je n'ai pas le droit de m'investir dans la vie politique.

Mme Coutin : Alors si vous êtes neutre, je vous demande de ne pas tenir compte de ces accusations mensongères ! Sinon cela vous rend complice de ces manipulations !

Martin : Vous êtes tordue, Mme Coutin...

Mme Coutin : Je vous demande pardon ?

Martin *se massant le crâne* : Non, non... excusez-moi, mes mots ont dépassé ma pensée... Pour ce qui est des accusations contre votre fils, c'est le lieutenant qui décide de la suite qu'on leur donne... mais on ne peut pas classer des plaintes comme ça, parce que vous nous le demandez... Il y a une procédure !

Mme Coutin : J'ai travaillé pendant 30 ans dans l'administration, Martin ! Je connais la maison ! Il y a des procédures pour ci, des procédures pour ça ! Mais au bout du compte, je sais que vous faites parfaitement ce que vous voulez !

Martin : Je commence à avoir mal à la tête... Je vais en parler au lieutenant, et elle décidera. Ça vous convient ? *Va pour la raccompagner* Merci Mme Coutin, nous vous tenons au courant...

Mme Coutin *s'échappant de ses bras* : encore une petite chose !

Martin *déçu* : Ah bon ?

Mme Coutin *énigmatique* : ils sont revenus !

Martin : Qui ça ?

Mme Coutin : Mais eux bien sûr ! Ils sont partis l'année dernière... et voici qu'ils réapparaissent... ils se sont de nouveau installés... avec leurs caravanes... ils se sont arrêtés dans le champ de la famille André... à l'entrée du village...

Martin : Ah ! Vous parlez de la famille Javary ! Eh bien oui, ils sont de retour, ils vont sans doute rester quelques mois, et repartir, comme chaque année.

Mme Coutin : Il faut aller les chasser.

Martin : Pardon ?

Mme Coutin : Il faut aller les chasser ! C'est pas possible de voir ces gitans à l'entrée du village, comme ça !

Martin : Ils ont demandé l'autorisation à la famille André de s'installer sur son champ. Et ils ne font de mal à personne.

Mme Coutin : Pour l'instant ! Pour l'instant ! Mais on les connaît, hein ! Ils vont vendre leurs paniers ! ils vont proposer leurs services pour bricoler dans les maisons !

Martin : Oui, ils vont chercher à gagner leur vie...

Mme Coutin : mais tout ça c'est du repérage ! La nuit suivante, ils viennent nous cambrioler !

Martin souriant : Il n'y a qu'une seule famille ! trois caravanes ! nous sommes très loin d'avoir affaire à un gang !

Mme Coutin : L'année dernière, il n'y avait que deux caravanes !

Martin : Oui, je crois que le grand s'est marié, et lui et son épouse ont pris leur propre « logement »...

Mme Coutin : ils se multiplient, Martin !

Martin : Comme tout le monde, Mme Coutin ! Comme tout le monde ! Allez maintenant vous allez me laisser travailler !

Mme Coutin : Oui, mais tâchez de régler cette histoire, avec mon fils !

Martin : Pas de problème, on finira bien par lui régler son compte.

Mme Coutin : Pardon ?

Martin se reprenant : ...à cette histoire ! on va lui régler son compte, à cette histoire !

On entend la sonnerie de la porte, Martin va voir, et ouvre.

Scène 6 :

Retour de Julie, avec un paquet de chips.

Martin : Tiens, bonjour Julie, ta maman n'est pas à la gendarmerie, pour l'instant !

Julie : D'accord... *s'approche de lui pour voir son visage* Mais qu'est-ce qui est arrivé à tes yeux ?

Martin : Un accident, avec une grenade lacrymo... C'est horrible ce truc...

Mme Coutin : Ah, Julie, tu tombes bien !

Julie : Mme Coutin ?

Mme Coutin : toi, tu connais mon fils ?

Julie : Oui bien sûr, y a pas tellement de jeunes dans le village, évidemment que je le connais !

Mme Coutin : Alors tu vas pouvoir dire à M Martin ce que tu penses de Kevin !

Julie : Vraiment ?

Mme Coutin : Oui, vraiment ! Ce gendarme s'est fait de fausses idées sur mon fils, toi tu le connais, dis-lui la vérité !

Julie fermement : C'est un petit con.

Mme Coutin : Voilà ! *réalisant* attends, quoi ?

Julie insistant : C'est un petit con. Une brute qui ne s'amuse qu'à faire des ennuis à tout le monde. On le déteste tous.

Mme Coutin estomaquée : Comment oses-tu ??

Julie faisant le geste de fumer : Par contre, il cultive de la très bonne herbe !

Mme Coutin : ça ne se passera pas comme ça... oh non... ça ne se passera pas comme ça...

Elle sort.

Julie à Martin : maman va m'en vouloir, pour ça ?

Martin : Non. Enfin, elle va peut-être t'engueuler pour la forme ! ... et au fond elle va être ravie que tu lui aie cloué le bec, à ce corbeau !

Julie s'approchant de Emmanuelle endormie : Qu'est-ce qu'elle a, Emmanuelle ?

Martin : elle est triste, Emmanuelle. Elle s'est enfilée un verre entier du whisky de ta mère. Ça l'a assommée d'un coup.

Julie : Tu m'étonnes ! ça fait des années qu'elle reste coincée à St Christophe alors qu'elle voudrait partir vivre ailleurs ! Et toi tu veux pas bouger. Normal qu'elle tourne dépressive !

Martin : Moi je suis bien ici.

Julie : Et ce qu'elle pense, ça t'intéresse pas.

Martin *pas convaincu* : Ben...

Julie *choquée* : Oh le salaud !

Martin : Dis donc, sois polie ! Je suis quand même beaucoup plus vieux que toi, je pourrais être ton père !

Julie : mais tu te rends compte de ce que tu dis ?

Martin *réfléchissant* : oui. Malheureusement oui, je me rends compte. Mais qu'est-ce que tu veux que j'y fasse ? C'est la vie !

Julie : Mais tu l'abandonnes !

Martin *vexé* : Non, ça c'est pas vrai ! Elle s'abandonne toute seule ! *calmé* T'es jeune, Julie ! même si les adolescents croient tout savoir, il y a quelques petits trucs qu'on ne peut apprendre qu'en vieillissant !

Julie : Ah ouais, comme quoi ?

Martin : Qu'on est pas responsable des choix des autres. Ça fait des années que je lui dis de passer son permis, mais elle refuse. Elle retrouverait son indépendance, son autonomie, elle pourrait partir ! Mais elle ne le fait pas !

Julie : Peut-être parce qu'elle t'aime, couillon ?

Martin : Bah ça j'y peux plus rien. Je suis pas assez malin pour gérer ça. Tout ce que je sais, c'est où je suis bien, et je fais en sorte de rester là où je suis bien. Et les gens qui font pas comme moi, je les comprends pas.

Julie *furieuse* : Alors quand mon père est parti, parce qu'il était plus bien avec moi et maman, il avait raison ?

Martin : T'aurais préféré qu'il reste pour vous rendre encore plus malheureuses ?

Julie : Au moins j'aurais eu un père !

Martin : Je vais te dire une bonne chose : vaut mieux voyager seul que mal accompagné !

Emmanuelle *se réveillant, la tête dans les mains, elle est ivre* : Vous pouvez baisser le son, s'il vous plaît... J'ai la tête qui va exploser...

Julie va bouder dans un coin, bras croisés.

Martin *allant aider Emmanuelle* : Oulà ! Te lève pas trop vite, Emmanuelle ! Tu vas tomber...

Emmanuelle *pleurnichant* : Je veux rentrer à la maison...

Martin *doucement* : Je peux pas conduire, pour l'instant, j'y vois pas à trois mètres... On va attendre les collègues, je leur demanderai de te ramener, d'accord ? Barbier devrait bientôt revenir.

Emmanuelle *geignant* : Oh non, pas elle...

Martin : bah pourquoi ?

Emmanuelle : parce qu'elle veut me faire du mal... elle ... veut des câlins !

Martin : ma pauvre petite poulette, t'es complètement saoule...

Emmanuelle *le repoussant mollement* : Non ! enfin si... je crois que je suis bourrée *riant* Elle veut des câlins et moi ça me fait peur... C'est débile... *titubant* pourquoi j'ai peur des câlins ? hein ? c'est sympa les câlins... *la main sur les yeux* Oh ça tourne... Un lapin, on aime bien faire des câlins aux lapins, tiens... c'est pas vrai ?

Martin : Si, si, c'est vrai, c'est vrai... *à Julie* Je suis désolé que tu la voies dans cet état...

Julie : T'inquiète, j'ai déjà vu maman dans des états pires que ça...

Martin : Julie, tu devrais pas parler comme ça de ta maman !

Julie *elle va fouiller dans le sac de Emmanuelle pour récupérer les clefs* : Bon, allez... je vais te laisser faire l'autruche, je vais ramener ta femme dans votre maison...

Martin *maugréant* : Tu peux pas conduire, t'as pas l'âge.

Julie : C'est ça, oui. *Prenant Emmanuelle par le bras* Emmanuelle ? Je vais te ramener, d'accord ? tu vas aller t'allonger.

Emmanuelle : Tu aimes bien les lapins, toi, Julie ? Ils sont mignons, les lapins...

Julie : Les lapins sont très mignons, c'est vrai.

Emmanuelle : Et les lapines ? Tu penses que les lapines sont aussi mignonnes que les lapins ?

Julie *haussant les épaules* : à mon avis, quand on aime bien caresser un lapin, on aime bien caresser une lapine...

Emmanuelle : C'est ce que je pense aussi, t'as raison... mais c'est trop bizarre, quand même... un câlin à une lapine...

Julie à Martin : elle est vraiment partie très loin, là !

Martin : T'as pas idée, et ça fait des années...

Julie : Attention à la porte, Emmanuelle, voilàààà... on y va.

Elles sortent, Martin se retrouve seul.

Martin : Quand je pense que c'est pour le calme et la tranquillité de la campagne que je suis content de vivre ici... *se frottant les yeux* Ah la vache, ça brûle encore ! Mais comment on peut faire subir ça aux gens ! *il va mouiller son mouchoir à une bouteille d'eau et se le pose sur les yeux, assis à un bureau.* Aaaah putain ça fait du bien...

Scène 7 :

Barbier réapparaît alors, en tenue propre. Toujours en colère. Elle ne voit pas Martin tout de suite.

Barbier *allant se servir un café* : fait chier, fait chier, fait chier...

Martin *gardant sa position, tête en l'air et mouchoir sur les yeux* : C'est qui ?

Barbier : T'es là toi ? Ben mon vieux, t'es au taquet ! ça c'est du Vigipirate de compet' !

Martin : Ah, Barbier... Oh, c'est pas à St Christophe de la Plaine que les djihadistes vont venir perdre leur temps, tu sais... l'impact médiatique serait pas hyper violent... Dis donc, t'as croisé Emmanuelle et Julie ? Elle veut rentrer à la maison, tu pourrais la ramener ?

Barbier : Ouais, je les ai vues. Mais quand ta femme m'a aperçue, elle m'a hurlée dessus en me traitant de lapine... Je pense que je vais la laisser se démerder.

Martin : t'inquiète, elle est bourrée.

Barbier : Ah bon ? Bah pourquoi ?

Martin *de mauvaise foi* : Les bonnes femmes, va savoir...

Barbier : T'as encore dit une connerie, c'est ça ?

Martin : Ouais.

Barbier : ça va mieux tes yeux ?

Martin : Non.

Barbier *indiquant son pantalon* : Et tes...

Martin : Non.

Barbier *lui portant un toast avec son café* : Le seul mec de la brigade. C'est pas un avantage.

Martin : c'est clair. T'as lavé ton uniforme ?

Barbier : Oui.

Martin : bah t'es habillé comment ?

Barbier *haussant les épaules* : En jogging. Mais j'ai gardé le képi.

Martin *riant* : tu dois avoir l'air con !

Barbier : Carrément. Mon voyage en enfer n'est pas terminé.

Martin : Tu vas voir, Barbier, bientôt tu vas t'y attacher à cet endroit. Regarde moi, regarde le lieutenant... pour rien au monde on voudrait partir d'ici.

Barbier *peu convaincue* : c'est un trou paumé, Martin, un foutu trou paumé.

Martin : à première vue, ouais, c'est sûr. Mais au bout du compte on est tous des paumés, à notre manière, alors c'est pile le bon endroit où se retrouver. Si t'es pas encore bien ici, c'est juste que t'as pas encore intégré que t'étais aussi paumée que nous autres.

Barbier : N'importe quoi...

Martin : Oh, allez ! Tu vas pas me dire que tu trouves ça normal de prendre du plaisir à matraquer les gens, quand même ! ou à traîner des suspects sur la route, accrochés à ton attache remorque ?

Barbier *se défendant, elle s'assoit à ses côtés ; alors qu'il ne peut toujours pas la voir* : J'aime bien, je te promets j'aime bien !

Martin : T'aimes bien, okay, je te crois. Mais tu trouves ça normal ?

Barbier *réfléchissant* : non, bah non, évidemment... Mais chuis tellement en colère, je crois que ça me défoule...

Martin : Eh bien, ici, les dossiers que tu vas gérer, ils sont tellement tranquilles, tellement bêtes... que tu trouveras plus jamais aucune raison de te foutre en rogne... *Les bras dirigés vers le public* On est bien ici, on est proche des gens, on s'attache. Même aux plus cons d'entre eux, je te promets !

Barbier : Dans le genre des films de De Funès, c'est ça ? le gendarme et les gendarmettes ?

Martin : Voilà, c'est ça ! « Le gendarme à st Christophe » !

Barbier *riant* : « Le gendarme et les bouseux » !

Martin *imitant Galabru* : Cruchot ! Allez me décrochez cette vache de là ! Comment elle a fait pour monter sur le toit de l'église !

Barbier *imitant De Funès* : Sûrement des extraterrestres, mon adjudant ! je veux pas monter là-haut j'ai le vertige !

Martin : Cruchot !

Barbier : Non je veux pas !

Martin : Cruchoot !!!

Barbier : Non ! Non ! Non ! J'irai pas, Là ! paf !

Ils rient

Barbier : Je vois ce que tu veux dire... ça a l'air super... Peut-être qu'avec le temps...

Martin : c'est ça, Barbier, c'est juste une question de temps, et tu vas adorer bosser à St Christophe !

Scène 8 :

Le lieutenant Pinson revient alors, du courrier à la main.

Pinson : Eh bien, vous avez l'air de bonne humeur, tout d'un coup. Ça nous change de votre humeur de cochon de tout à l'heure.

Martin : Oui, Elodie, j'apprends à la nouvelle à prendre du recul.

Pinson s'approchant du bureau : C'est bien, et si tu pouvais apprendre à respecter ta hiérarchie, et à m'appeler « lieutenant », ça me ferait plaisir, allez bouge de là !

Elle le pousse de son fauteuil et s'assoit à sa place pour ouvrir le courrier. Martin se lève, difficilement, récupère sa canne et va se poser sur le bureau. Il va ouvrir des dossiers et annoter des feuilles, de la paperasse.

Pinson voyant la bouteille : et pourquoi elle est sortie, la bouteille de whisky ? C'est pour ça que vous êtes aussi joyeux ? Vous vous mettez aussi à picoler au boulot ?

Martin : Non, C'est Emmanuelle, tout à l'heure, elle a eu un léger coup de cafard.

Pinson ouvrant les courriers : Bon. Faudra que tu règles ça un jour, Martin, vous êtes dans une impasse, toi et elle. *A Barbier* Et Barbier, je peux savoir ce que c'est que cette tenue ? C'est pas très réglementaire.

Barbier : J'ai mis mon uniforme à laver. J'en ai pas d'autre... Lieutenant, ce serait bien, vraiment, qu'on puisse acheter trois uniformes de plus... en avoir un de secours chacun, ce serait pratique, quand même.

Pinson ouvrant les courriers, et le survolant : Je sais, Barbier, je sais. J'ai encore essayé d'appeler la sous-préfecture, ce matin. Ils m'ont dit qu'ils n'avaient pas de budget à nous allouer. Tous mes courriers au ministère, tous mes mails : même réponse. Personne ne veut nous financer. Ils doivent penser qu'on a pas besoin de grand-chose ici, vu le boulot qu'on fait.

Martin : C'est pas parce qu'on a pas de délinquant ou de gilet jaune qu'on mérite pas un coup de main, quand même...

Pinson ouvrant un courrier, le survolant, puis le relisant : Le sous-préfet m'a laissé entendre que les choses allaient bouger...

Barbier : Eh bien, peut-être qu'il nous donnera de bonnes nouvelles... Hein Lieutenant ? Comme on dit : on est jamais à l'abri d'un coup de bol !

Pinson est bloquée sur son courrier, et ne bouge plus.

Barbier : Lieutenant ?

Martin inquiet : Elodie ?

Pinson : C'est un courrier du ministère. Ce qui va bouger, c'est nous.

Martin : Comment ça ?

Pinson *elle se lève et jette le courrier sur son bureau* : Ils ferment la brigade, on va être mutés, chacun dans une ville différente. On a 3 mois pour préparer nos affaires.

Barbier *levant les yeux au ciel* : Putain... Juste quand je commençais à m'habituer à ce village de merde...

Les trois restent bloqués dans leur pensée, sous le choc de cette nouvelle. La lumière s'éteint et une musique monte.

Musique Rideau Entracte

Partie 3 :

Scène 1 :

Une musique monte, le rideau s'ouvre. On voit la gendarmerie, Pinson dort, affalée sur son bureau, un verre à ses côtés. La bouteille de whisky est vide.

Soudain, apparaît Martin en caleçon, marcel et képi, qui se met à danser dans la gendarmerie, comme s'il s'était complètement libéré. Il bouge avec les chaises, les dossiers, tourne... bref il s'éclate comme un jeune amoureux dans sa chambre.

Barbier finit par apparaître, par la porte d'entrée, correctement habillée, en uniforme. Elle le regarde, en se retenant d'éclater de rire. Martin finit par lui proposer de le rejoindre dans la danse et barbier se lance, ils finissent par danser, tous les deux. Se défoulant malgré leurs problèmes. On sent une grande complicité.

La musique finit par s'éteindre. Les deux s'affalent sur une chaise, épuisés.

Martin : La vache, ça fait du bien !

Barbier : Je savais pas que tu savais danser !

Martin *secret, essoufflé* : Je vais te dire : j'en savais rien non plus !

Barbier : ceci dit, tu devrais aller enfiler ton uniforme, t'es en service quand même !

Martin : oh... je suis pas pressé...

Barbier : D'ailleurs... Qu'est-ce que tu fous en caleçon ? t'es rentré chez toi hier soir ?

Martin : Oui, mais je suis revenu dormir ici.

Barbier : Tu t'es fait foutre dehors par ta femme ? Vous vous êtes engueulés ?

Martin : Non, au contraire. Quand je lui ai appris qu'on se faisait déplacer, elle a hurlé de joie ! Tellement heureuse, qu'elle était ! J'ai pas supporté et je suis parti.

Barbier : Normal qu'elle soit contente, tu sais... ça fait 20 ans qu'elle attend ça.

Martin : Et c'est là que je me rends compte qu'on a vraiment plus grand-chose en commun.

Barbier *montrant Pinson* : et le lieutenant ? Elle aussi elle a dormi ici ?

Martin : Ouais. Elle a pas bougé de son bureau. C'est elle qui prend le plus cher, je pense. Elle y croyait tellement à sa petite brigade de campagne !

Scène 2 :

Pinson *toujours la tête sur le bureau* : Je vous entends. Arrêtez de parler de moi quand je suis à côté de vous.

Barbier : Ben si vous êtes réveillée, pourquoi vous vous levez pas ?

Pinson *dans le pâté* : j'arrive pas à lever la tête, elle pèse une tonne.

Martin : ça va aller Elodie ?

Pinson *dans le pâté, redressant la tête* : Lieutenant, Martin, tu m'appelles « Lieutenant », bordel de merde...

Martin *levant les mains en signe d'apaisement* : Okaaaay ! « lieutenant » ! Je vais m'habiller !

Pinson : S'il te plaît oui, ton caleçon me brûle les yeux !

Barbier *prenant la bouteille de whisky, et la retournant, pour montrer qu'elle est vide* : Vous auriez peut-être pas dû finir la bouteille comme ça, lieutenant...

Pinson *elle se lève de son siège* : T'es pas ma mère. *Elle manque de tomber* eh merde...

Barbier : Doucement ! Vous voulez de l'aide ?

Pinson *froide* : Non.

Barbier *croisant les bras* : Franchement, lieutenant, je trouve que vous exagérez.

Pinson *se préparant une aspirine* : Ah ouais ?

Barbier : C'est pas si méchant, de se déplacer ! Vous allez voir du pays ! Vous allez sans doute diriger une autre brigade !

Pinson : Ah ouais ?

Barbier : Mais oui ! Dans une petite banlieue peinarde, à tous les coups ! Et puis, vous avez pas d'attache ici ! Votre fille elle va être contente de quitter le village et de voir plus de monde !

Pinson : Ah ouais ?

Barbier : Eh ouais !

Pinson *prenant son aspirine* : ça m'emmerde de partir. Je veux rester ici. Tu sais où tu vas, toi ?

Barbier : Non.

Pinson : Comme t'es toujours punie, ils t'envoient en Guyane.

Barbier : De quoi ?

Pinson : Tu vas poursuivre ta carrière en Guyane.

Barbier *abattue* : La Guyane ? Mais c'est à l'autre bout du monde... Putain... C'était un bagne ! Une saloperie de prison au bord de l'océan !

Pinson *Lui tapant sur l'épaule, moqueuse, l'imitant* : Mais tu sais, c'est pas si méchant, de se déplacer ! Tu vas voir du pays ! Tu vas rencontrer du monde !

Barbier *abattue* : Merde...

Pinson : Voilà... *montrant la bouteille* désolée pour le whisky, je t'en ai pas laissé.

Barbier : Mais je préfère rester ici, moi...

Retour de Martin, habillé, ses chaussures à la main, qui finit de boutonner sa veste, puis il s'assiera et enfilerà ses chaussures.

Martin : Bon. Vu qu'on va pas durer très longtemps à St Christophe, je propose qu'on se détende et qu'on fasse la fête pendant les trois mois qui nous restent ! ça vous va ?

Pinson : Non, t'es toujours un gendarme.

Martin : Oh allez, lieutenant ! toi non plus ça te plaît pas de devoir déménager !

Pinson : c'est pas une raison.

Martin : sérieusement ? On va rien foutre pendant trois mois, alors qu'après on va aller cerner des manifs à Nantes ou à Paris !? On va bouffer de la lacrymo et prendre des pavés sur la gueule !? Ce serait le bon moment pour se défouler et s'amuser dans le village ! et arrêter d'être les coincés du bled !

Pinson *agacée* : T'as pas compris ? Non, c'est non. Et arrête d'insister, j'ai mal à la tête.

Barbier : Le lieutenant n'a pas tort, on a un devoir de réserve.

Pinson : oh toi, ça va ! On sait bien que t'es ravie de quitter le village, tu supportes pas les bouseux, tu l'as dit !

Barbier : Ben, je vais te surprendre, je préfère encore fréquenter les campagnards, que de me coltiner des générations d'ex-bagnards à la Guyane !

Martin : Oulà... ils t'envoient en Amazonie ?

Barbier : L'Amazonie ? Comment ça ?

Martin : La Guyane est pratiquement recouverte par la jungle... Tu t'imagines, avec ton petit vélo ? Tu vas en visiter des fossés !

Barbier : Oh non... J'aime pas la forêt...

Martin moqueur : et là bas, tout le monde parle Créole... Va falloir t'y mettre si tu veux te faire comprendre !

Barbier : Et merde...

Martin moqueur : Et la spécialité, c'est les accras de morue...

Barbier se relevant : Ok, c'est bon, on arrête les conneries, faut faire quelque chose.

Martin se remettant à danser : Eh oui, on fait la fête pour oublier !

Barbier : non. On trouve moyen de sauver la brigade ! Merde ! On va pas se laisser faire comme ça !

Pinson : Qu'est-ce que tu crois que tu peux faire ?

Barbier : C'est parce qu'il y a pas besoin de nous ici, qu'ils nous redéployent !

Pinson : Ouais...

Barbier attrapant son képi : Eh ben on va faire du chiffre ! On a trois mois pour leur montrer qu'à St Christophe de la Plaine, il y a de la délinquance qui réclame une présence policière !

Martin : Sérieux ?

Barbier allant chercher son vélo : Allez Martin, en selle ! On va chopper des contrevenants ! Faut montrer qu'on peut faire notre part des statistiques ! *Martin prend son vélo, aux ordres* Et prends la réserve d'éthylotest : il va être midi, les chasseurs sont sur la route ! *à Pinson* On va faire du chiffre, lieutenant, va falloir agrandir la cellule, moi je vous le dis ! Putain ça va pas se passer comme ça ! *Elle sort, déterminée, avec son vélo*

Martin dépité : Lieutenant ?

Pinson souriant : Ben, en même temps, c'est ton job ! Allez ! *agitant la main* Va faire ta patrouille !

Martin désespéré : Noonn....

Barbier criant, de l'extérieur : Martin, je t'attends !

Martin sort, tête basse, traînant son vélo et le sac d'éthylotests attrapé dans un coin.

Scène 3 :

Le lieutenant reste seule, un moment, elle sort une photo du tiroir de son bureau.

Pinson : Je suis désolée... je pensais te protéger un peu, j'ai pas réussi...

Soudain, on entend la sonnette de l'entrée. Le lieutenant regarde qui est là, mais n'ouvre pas. Elle croise les mains sur son bureau et attend.

On sonne de nouveau, elle fait semblant de rien.

Troisième sonnerie, et on frappe à la porte en même temps.

Mme Coutin : Lieutenant ! Lieutenant ! Ouvrez ! Je sais que vous êtes là ! *sonnerie* j'ai vu sortir les deux bouffons qui vous servent de soldats, ouvrez la porte ! *frappe à la porte* Vous êtes obligée d'avoir un planton à la gendarmerie, je le sais ! Ou-vrez-moi cette porte !

Pinson soupire et ouvre la porte de loin. Puis elle se lève.

Mme Coutin entre en trombe, furieuse.

Mme Coutin : Non mais dites-moi, ça vous fait rire de me faire attendre, comme ça ? Je suis la femme du maire, je mérite le respect ! Vous êtes à mon service !

Pinson *lui serrant la main avec enthousiasme* : Je suis désolée, Mme Coutin, j'étais aux toilettes, j'ai fait aussi vite que j'ai pu ! Pour tout vous dire, je n'ai même pas pris le temps de me laver les mains !

Mme Coutin *constatant que sa main est dorénavant souillée* : Oh... Bien... Je suis désolée... Vous auriez dû...

Pinson *en rajoutant, lui posant franchement la main sur l'épaule* : Oh ce n'est rien, juste une petite gastro. *Mme Coutin regarde sa main avec dégoût, se frotte le cou* Qu'est-ce que je peux faire pour vous ?

Mme Coutin : Mon mari a reçu une lettre de la sous-préfecture, il paraît que vous allez nous quitter !?

Pinson : Il semblerait. Notre présence n'est plus utile dans le village.

Mme Coutin : eh bien, j'espère qu'avant de partir vous allez régler les deux, trois problèmes qui subsistent !

Pinson : Comme ?

Mme Coutin : La famille ça-va-ty, là ! Ces manouches !

Pinson : Ah, la famille Javary...

Mme Coutin : Javary, ça-va-ty, On s'en moque ! Je les aime pas, ils sont nuisibles ! Ils traînent dans le village, ils sont mal habillés...

Pinson prenant sur elle : Rien de tout ça n'est répréhensible, Mme Coutin.

Mme Coutin : Oh, on les connaît, hein ! je regarde les infos, moi ! Ce sont des voleurs ! des escrocs ! Il va falloir qu'ils s'en aillent, et je compte sur vous ! Vous avez vu le dernier épisode de « Louis la brocante » ? Hein ? Avec ces gitans mafieux, là, qui faisaient du trafic de meubles !

Pinson : C'est de la fiction, Mme Coutin... C'est de la télé...

Mme Coutin : oui, eh bien parfois, la réalité dépasse la fiction ! Je n'ai pas envie de me retrouver assassinée dans ma cuisine par des cambrioleurs gitans, moi !

Pinson : Qu'est-ce que vous voulez qu'ils vous volent ? votre cuisine aménagée Ikea ?

Mme Coutin : Et si jamais ils ont besoin d'un nouveau micro-onde pour leur caravane, hein ?

Pinson : Sérieusement ?

Mme Coutin : Ces gens-là sont prêts à tout ! Tout le monde le sait !

Pinson écoeurée : Vous êtes odieuse, Mme Coutin.

Mme Coutin choquée : Je ne vous permets pas ! Et si vous ne faites rien, moi j'agirai ! je suis une citoyenne responsable, moi ! Il est hors de question que je laisse ces gens se promener tranquillement dans mon village ! Ils ne sont pas de chez nous ! Qu'ils aillent s'installer ailleurs !

Pinson : Ecoutez-moi bien : je suis là pour protéger la population, toute la population ! Et si je dois protéger la famille Javary d'une langue de vipère dans votre genre qui cherche à leur nuire, ce sera avec plaisir !

Mme Coutin se redressant : Je suis la femme du maire !

Pinson : Et je ne suis pas là pour vous aider à appliquer vos idées politiques dégueulasses !

Mme Coutin : Je le dirai à mon mari ! Vous n'avez pas le droit de me parler comme ça !

Pinson furieuse : Eh bien allez y ! Allez donc vous plaindre à votre chéri ! Je me ferai un plaisir de lui transmettre la liste de toutes vos petites dénonciations ! *elle prend un dossier sur son bureau*

Mme Coutin : Vous n'avez pas le droit ! Je vais vous signaler à la sous-préfecture !

Pinson hors d'elle : On me mute en Seine saint Denis ! Je vais déjà en enfer ! Alors vos menaces : je m'en tamponne ! *lisant dans le dossier* On commence par quoi ? Mme Dupain et son chien qui pue ? M Jeannot qui reçoit la veuve Brisset, discrètement, deux soirs par semaine ? La haie de votre voisin qui n'est pas assez souvent taillée ? Toutes les familles dont les enfants font de la mobylette dans la rue ? M Cabbot que vous trouvez trop sombre de

peau ? Et la liste est encore longue ! Vous croyez que votre mari passera, aux prochaines élections, si je balance tout ça au village ?

Mme Coutin : Vous n'oseriez pas, ce serait de la délation !

Pinson : Et j'ai affaire à une experte en la matière ! Vous vous seriez bien amusée sous l'occupation, non ?! on vous aurait fait quelle coupe de cheveux, à la libération, dites-moi ?

Mme Coutin reste muette de stupeur, alors que le lieutenant repose le dossier sur son bureau.

Scène 4 :

Barbier entre alors, très enthousiaste.

Barbier : Voilà lieutenant ! On a déjà bien commencé ! Les premières interpellations de la journée ! Et c'est pas fini, je vous le garantis !

Mme Coutin bouscule Barbier pour sortir.

Mme Coutin furieuse : Poussez-vous, vous !

Barbier : Qu'est-ce qu'elle a, la mère Coutin ?

Pinson : Elle vient de se rendre compte que quand on balance, des fois, ça éclabousse. Qu'est-ce que tu disais ?

Barbier : Avec Martin, on a choppé des délinquantes ! On va gonfler nos stats !

Entrée de Martin, accompagné de Julie, Camille et Frédérique. Julie filme avec son téléphone.

Martin : allez les enfants ! On avance ! vous allez vider vos poches sur le bureau, là, on va faire l'inventaire et vous signerez le reçu.

Pinson : Mais qu'est-ce que vous foutez ?

Martin : Désolé, Lieutenant, j'ai pas pu la retenir...

Barbier procédurière : elles squattaient le parvis de l'église, avec la musique à fond ! après un rappel à la loi interdisant les attroupements troublant l'ordre public, et après les deux sommations réglementaires, il nous a fallu les interpellier. Alors maintenant, on les interroge, on les fouille, on rédige un PV, et hop, direct dans nos stats !

Pinson : Barbier... Vous avez arrêté ma fille ?

Barbier mortifiée : Oui. Désolée, je tâcherai d'être gentille au moment de l'interrogatoire !

Julie heureuse : Maman, tes adjoints, c'est vraiment des champions ! Et j'ai tout filmé !

Martin : N'en rajoute pas, Julie !

Camille : Euh, dites, vous pourrez prévenir mes parents ? Ils m'avaient demandé de rentrer vite pour déjeuner... sinon je vais encore me faire engueuler.

Frédérique : Arrête, Camille, c'est trop drôle ! On s'est fait arrêter ! Quand on va en parler au lycée on va être des stars !

Camille : C'est clair, t'as raison ! Les autres vont être fous !

Barbier : Vous inquiétez pas, les filles, ce sera pas long !

Camille : Tu crois qu'ils vont nous taper ?

Frédérique : Yes ! si on avait des bleus, ce serait encore plus mortel ! *aux gendarmes* Vous voulez pas nous frapper, s'il vous plaît ?

Martin : Non mais arrêtez, les filles, on va pas vous faire de mal ! allez, videz vos poches !

Les filles commencent à vider leurs poches sur le bureau, sans s'inquiéter : porte-monnaie, téléphones, clefs, chewing gum... et un sachet d'herbe.

Julie s'enregistrant sur son téléphone, elle commente l'action en direct : Abus de pouvoir ! Mes chers abonnés ! Nous sommes actuellement au cœur d'une bavure policière ! trois jeunes filles innocentes injustement arrêtées par la police ! Vous vous croyez toujours dans un état de droit ? Détrompez-vous ! C'est déjà une dictature !

Pinson : Vous lui avez laissé son téléphone ?

Barbier : Ben, c'est votre fille, quand même, j'ai pas osé lui confisquer...

Pinson : mais vous savez qu'elle est en train de vous mettre sur internet, là ?

Barbier : pas d'inquiétude, on effacera la vidéo avant qu'elle la mette en ligne !

Julie : ça va pas être facile, gendarmette ! On est en direct ! Dites bonjour à la caméra !

Barbier : Quoi ?

Martin est en train de faire l'inventaire de ce que les filles ont déposé sur le bureau.

Camille vers la caméra : C'est une dictature ! On a rien fait !

Frédérique vers la caméra : appelez un avocat ! Ces flics nous maltraitent !

Camille : Répression policière ! On est même pas des gilets jaunes !

Frédérique et Camille levant le poing, scandant : Répression policière ! Répression policière ! répression policière !

Barbier : Vous pouvez pas vous taire, un peu ? Arrêtez de brailler !

Frédérique : Et la liberté d'expression ? Hein ? Vous en faites quoi !?

Barbier levant la main : Et ma liberté de t'en coller une ?

Julie qui a filmé ça : Magique ! ça, ça va faire le buzz ! Bravo Barbier !

Pinson : Julie ! Tu veux pas arrêter de filmer s'il te plaît ?

Julie : Désolée maman ! Ce téléphone est le seul moyen de montrer au monde entier comment vous nous traitez ! Sans lui, il n'y aurait plus de témoin !

Pinson : Tu trouves pas que c'est déjà assez compliqué ?

Julie : C'est tes chiens de garde, t'as qu'à les tenir en laisse !

Martin *agitant un sachet* : Il est à qui ce sachet ?

Frédérique *levant la main* : C'est à moi !

Barbier *s'approchant* : C'est quoi ?

Martin *reniflant* : De l'herbe.

Barbier *le prenant pour sentir à son tour* : Oh bah merde...

Frédérique *paniquant, montrant Camille* : Okay, en fait c'est à elle !

Camille *outrée* : Quoi ? Non mais pas du tout ! C'est à toi, Frédérique, tu l'as acheté hier soir !

Frédérique *levant les mains* : Jamais vu ! *accusant les gendarmes* C'est vous qui l'avez mis dans nos affaires, pour nous accuser !

Pinson *levant les yeux au ciel* : cette histoire va vraiment finir en eau de boudin...

Barbier *à Martin* : ça veut dire qu'on est sur le point de démanteler un trafic de drogue dans le village ?

Martin *soupirant* : Bon... Ben faut suivre la procédure... *tapant des mains* allez les filles, en cellule.

Frédérique et Camille : Ouaaaiis !!!!

Frédérique : En cellule ! On va en taule, Camille ! Les copines vont être mortes de jalousie !

Camille : C'est le plus beau jour de ma vie !

Martin les met en cellule et referme la porte.

(...)

**Pour connaître la fin de cette aventure,
demandez-moi, je vous l'envoie aussitôt !**

